

« *La parole de Dieu n'est pas enchaînée* » : c'est du fond de sa prison, à Rome, vers l'an 66, que l'apôtre saint Paul écrit cette lettre à Timothée, son disciple préféré, une sorte de testament. Mais toute son expérience de disciple et d'apôtre lui permet de poser cet acte de foi fondamental : quoi qu'il advienne à chaque chrétien en particulier, « *la parole de Dieu n'est pas enchaînée* » et même elle peut continuer à se faire entendre par la prison voire par le martyre du croyant.

L'extrait de la seconde épître à Timothée commence par un rappel : « *souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, issu de la race de David, selon mon Evangile* ». De quoi saint Paul a-t-il peur ? Peut-être de ce que l'attrait des nouveautés théologiques entraîne des chrétiens d'Ephèse, dont Timothée est l'évêque, à s'égarer loin de l'Evangile qui leur a été annoncé en premier par Paul. Il faut savoir que « ce sont les besoins du peuple fidèle et l'effort des doctrines d'erreur qui doivent guider la prédication évangélique » (Dom Delatte, *Les épîtres de saint Paul*) : voilà qui nous renseigne peut-être sur l'état des communautés chrétiennes d'Ephèse après le départ de Paul. Mais aujourd'hui ? De quoi avons-nous besoin de nous « *souvenir* » ? Que change la résurrection de Jésus Christ dans notre vie concrète ? Sommes-nous des familiers des récits évangéliques, au point d'en nourrir notre mémoire, notre imagination et notre volonté ? La mission de l'Eglise, qu'elle soit paroissiale ou universelle, est devant nous : il y a tant à faire, à dire, à inventer, à transmettre ! Surtout, notre propre envoi est toujours devant nous : préparé par les expériences du passé, il nous projette vers des horizons toujours nouveaux, dans la fidélité à l'Eglise qui nous a nourris et veut grandir par nous.

« *Si nous sommes morts avec Lui* » : drôle de façon n'envisager la foi ! Mais il s'agit du baptême, qui nous a plongés dans la mort et la résurrection de Jésus Christ : « en nous faisant mourir avec le Christ au jour de notre baptême, Dieu nous a déjà fait défier ce qu'on appelle la mort » (Dom Delatte, *Les épîtres de saint Paul*). Il s'agit donc bien de transformer notre mort en vie, ce que nous sommes incapables de faire par nous-mêmes, et devons recevoir d'un autre. Acceptons-nous si facilement de recevoir notre vie d'un autre, de Lui faire confiance jusque-là, lui abandonnant nos projets familiaux et paroissiaux, les désirs que nous formons pour nous enfants ? En même temps, saint Paul développe un double paradoxe : mourir/tenir ferme pour vivre/régner ; Lui reniera/Lui reste fidèle (« *si nous sommes morts avec Lui, avec Lui nous vivrons. Si nous tenons ferme, avec Lui nous régnerons* » et « *si nous Le renions, Lui aussi nous reniera. Si nous sommes infidèles, Lui reste fidèle, car Il ne peut se renier Lui-même* »). Dieu renverse nos perspectives, et notre baptême ne sera pleinement source de vie en nous que si nous entrons dans ce paradoxe : être fidèles implique de faire mourir en nous tout ce qui nous éloigne de Lui, tenant ferme face à la tentation du découragement ; vivre vraiment, c'est faire grandir en nous tout ce qui Lui permettra de régner en nous, tout ce qui nous permettra de régner avec Lui pour toujours.

Enfin saint Paul tourne son regard vers l'intérieur de la communauté chrétienne : « *j'endure tout pour les élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut [et] la gloire éternelle* ». Il faut parfois endurer, parce que la vie interne de nos communautés n'est pas toujours de tout repos, pas toujours stimulante pour ses membres, pas toujours édifiante pour l'extérieur : en atteste la conclusion du paragraphe, oubliée par le découpage liturgique des textes : « *il faut éviter les querelles de mots, bonnes seulement à perdre ceux qui les écoutent* » (2Tim 2,14). Nous devrions graver cette phrase au fronton de nos églises, l'afficher dans toutes nos salles de réunion : combien de fois nous perdons-nous dans des débats stériles, des propos négatifs et destructeurs, des comportements éloignés de la vérité parce que remplis d'amour-propre, de frilosité, de peur !

Non, « *la parole de Dieu n'est pas enchaînée* » : c'est nous qui, parfois, sommes prisonniers d'habitudes, de timidités, de manques d'espérance ! Demandons au Seigneur que se déploient dans notre vie paroissiale les fruits de cette mission, afin que nul d'entre nous n'emprisonne l'Evangile de Dieu, qui veut se communiquer à tout homme de bonne volonté.